

Le voyage d'Albert Thomas en Espagne en mai 1928.

Mardi 8. Le délégué du Ministre du Travail à Barcelone nous attend à la gare avec son secrétaire. Nous traversons la Catalogne [...] Aunós est venu de Madrid et me reçoit entouré d'un certain nombre de collaborateurs [...]. Terrain difficile. La visite a été assez habilement réglée par Aunós. Il a été entendu que je verrais simplement des institutions officielles, à l'exception des coopérateurs qui m'avaient invité autrefois. Ainsi évitons-nous la présentation des syndicats libres comme tels [...]. Mais, en fait, les syndicats libres chers à Martinez Anido, mais avec qui Aunós ne tient pas à marcher, constituent cependant l'unique force de Barcelone à l'heure actuelle ; force lourde, force peu vivante, sans homme, sans chef véritable. Mais le socialisme est tout à fait impuissant. Je reparlerai d'ici deux jours à Caballero. Nos amis sont un peu découragés de ce côté.

Je commence donc par la visite aux coopératives. C'est un tout petit mouvement. Il y a une cinquantaine de coopératives dans Barcelone, insignifiantes. Celle que je vois, la meilleure, fait à peu près 2 millions d'affaires par an, a une bonne boutique, toute moderne. Un peu plus loin, une vieille boulangerie, avec une bibliothèque. Une autre coopérative, située dans un autre quartier, est assez importante. Mais c'est tout. Dans une ville aussi tourmentée au point de vue social qu'est Barcelone, la coopération pourrait cependant jouer un grand rôle d'unification ouvrière. Elle est d'ailleurs menée plutôt par des intellectuels que par des ouvriers [...]. Tout récemment, une Fédération des coopératives d'Espagne a été fondée. Elle pourra rendre quelques services. Nous nous rendons à 5h au bâtiment de la Délégation du Ministère du Travail. Nous faisons la visite avec le Ministre. C'est l'ébauche du fameux système corporatif. J'essaie de comprendre l'esprit de la réforme espagnole. Au fond, il ne s'agit pas d'une véritable corporation, mais d'un rapprochement dans des organismes paritaires, des organisations patronales et des organisations ouvrières. L'idée est d'avoir à la base, dans des fabriques et dans des groupes d'établissement, des commissions paritaires qui règlent les conflits élémentaires. au-dessus se trouvent les commissions mixtes émanant des commissions paritaires et fonctionnant pour une province déterminée [...]. Le trait original, c'est évidemment que ces commissions sont constituées par des représentants des organisations syndicales et que les organisations syndicales demeurent libres. Mais il n'y a pas, à vrai dire, de vie corporative établie par autorité. D'ailleurs, le système n'a pas été créé par le Directoire. Aunós semble l'avoir repris d'une expérience barcelonaise qui avait réussi, celle de la commission mixte du commerce de gros. [...]

Mercredi 9 mai [...] : Déjeuner offert par le Maire. Toutes les autorités de la ville sont là. Une cinquantaine de personnes. Discours, photographies. [...] Après-midi, visite à l'Université professionnelle, sous la direction de l'Adjoint à l'Instruction Publique, M. Robert. M. Aunós s'intéresse directement à cette création. Elle en vaut la peine. Outre une installation extrêmement moderne, la conception même, résumée par un tableau dont la photographie m'est remise, mérite de retenir l'attention. A l'Université se trouvent groupés à la fois l'apprentissage et l'enseignement professionnel des jeunes gens. Puis, l'enseignement de perfectionnement. Au travers de cet enseignement professionnel de perfectionnement, la possibilité de rejoindre l'université et l'Ecole des ingénieurs. Les élèves ingénieurs peuvent être choisis parmi les élèves de l'Université professionnelle ou les élèves de la grande Université. Ainsi, tous les enseignements se pénètrent, se rejoignent et même s'étayent les uns les autres dans une formation d'ensemble. Visiblement, l'Espagne tient beaucoup à former ses cadres et à avoir ainsi une nouvelle possibilité de développement. Beaucoup de jeunes gens se tournent de ce côté.

Pour les ouvriers, pour les cours de perfectionnement, on est vraiment tourné du côté de la pratique et il y a partout un caractère artistique qui plaît, bien que l'on se défende de former des artistes et que l'on prétende les envoyer tout de suite à l'Ecole des Beaux-Arts [...]

Jeudi 10. Arrivée à Madrid. Gare. Hôtel Ritz. Je retrouve beaucoup d'amis de 1924, ceux qui sont nos collaborateurs les plus immédiats. Je suis immédiatement la proie des journalistes.

50 C'est le contraste total avec l'Italie. En Italie, la presse recevait un mot d'ordre, faisait un communiqué officiel. Ici, il y a une presse qui peut-être s'acharne à bien marquer ses nuances particulières, ses nuances de partis, alors que parlementairement cela ne représente plus grand-chose. Néanmoins, l'idéologie est vivante et, par contraste, on a quelque plaisir à se mêler à toute cette bataille d'idées [...]

Dîner organisé par Primo de Rivera [...]

55 Comme naguère les Hongrois, il a tenté d'avoir les ouvriers. Mais Caballero n'a pas voulu venir. J'explique la situation, les délicatesses qui existent entre les syndicalistes, qui tendent à l'autonomie, et le Parti socialiste, les querelles de doctrines et d'attitudes. Primo semble comprendre. Il est content, évidemment, de la présence de Fabra. Mais était-il bien nécessaire d'avoir le catholique, dont l'organisation n'est pas représentée à Genève ? Je suis entre Martinez et Aunós. Je cause peu avec
60 Martinez, dont je sais les sentiments. Il tient cependant à manifester quelque sympathie pour le monde ouvrier. Mais il a évidemment le sentiment que je le connais bien et n'insiste pas. J'amorce la question des ratifications, et plus particulièrement celle des huit heures. La résistance est assez vive. Evidemment, Aunós me l'a dit, on ne veut pas faire une peine même légère à l'Angleterre. Aunós m'a
65 informé qu'il n'y avait pas eu du côté du Foreign Office d'intervention diplomatique, mais que c'est spontanément qu'on n'a pas voulu sembler prendre position contre la Grande-Bretagne. Conversation diverse [...].

Je retrouve Primo de Rivera à peu près tel qu'il y a quatre ans, n'ayant pas changé, estiment sans doute que le régime doit durer plus qu'il ne le disait alors, mais toujours avec le sentiment d'une dictature provisoire. Il me dit qu'il se félicite de l'entourage qu'il s'est donné, du concours que de jeunes hommes
70 comme Aunós peuvent lui prêter. Nul besoin de parler des adversaires parlementaires qui ont disparu. Il a un fond de bon garçonisme évident. Il ne peut pas d'ailleurs être comparé ni rapproché de Mussolini.

Vendredi 11 mai. Encore des journalistes, pour commencer la journée. Il y en a d'ailleurs
75 beaucoup qui sont assez intelligents et savent interroger.

A midi, j'ai réservé une petite conférence avec Aunós dans son Ministère du travail établi provisoirement dans un ancien théâtre incendié. Le Ministère a un peu l'allure sud-américaine. Les gens semblent occuper le salon uniquement pour converser. Le Bureau d'Aunós ne respire pas l'atmosphère de travail bureaucratique. Il semble néanmoins que les hommes travaillent. L'intelligence supplée
80 souvent à la méthode [...]

Nous nous entretenons surtout des conventions (voir la note spéciale rédigée à cet effet). Surtout, je plaide la question des huit heures. Si l'Espagne veut être en bonne posture, il faut qu'elle ratifie. Les patrons, Junoy en tête, ne font pas d'opposition. Ils ont dit qu'ils préféreraient presque voir ratifier les huit heures que la réparation des accidents de travail. Ces déclarations de la veille ont
85 évidemment un peu excité le gouvernement. Depuis Aunós songe à venir à Genève. Mais l'argument décisif c'est que l'Espagne est pour ainsi dire mise sur le même pied qu'Italie, France et Allemagne et Grande-Bretagne en s'associant à elle. Elle entre pour ainsi dire dans le jeu de la politique sociale de l'Europe occidentale. Elle fait figure de grande nation et qui mieux est de nation progressive. Aunós me promet de poser la question au Conseil des ministres, le soir.

90 Un trait à retenir de l'examen général des conventions. Toute une grosse partie de la législation espagnole n'est pas appliquée. Mais quand il s'agit de prendre l'engagement extérieur, c'est-à-dire de ratifier, on se préoccupe d'avoir quelque application. C'est une des vertus de notre effort. Le Directoire a dû constater que quelques-unes des lois inscrites sur le papier étaient proprement inappliquées (exemple le travail de nuit des femmes) ? Je parle également des questions d'enseignement. La limite

95 d'admission au travail industriel est bien de 14 ans, mais, en fait, la plupart des enfants ne vont plus à l'école dès l'âge de 12 ans, sinon de 10 ans. Et quelles écoles ! [...]

A 8h, conférence à la maison du Peuple [...]. Une foule considérable, sérieuse, attentive, qui suit et qui comprend. C'est le contraste avec la foule italienne du Congrès syndical fasciste. La maison du Peuple est bourrée. Il y a, à côté des ouvriers socialistes, quelques survivants des anciens
100 mouvements anarchistes et communistes. Aucune manifestation. La maison du Peuple est en reconstruction. Là encore, on a l'impression d'une organisation vivante. C'est encore la même impression que j'éprouve le soir en dînant. Il y a là environ une quarantaine de secrétaires de syndicats, coopératives, partis politiques, etc. Caballero a une bonne équipe autour de lui, comparable à l'équipe de Jouhaux. Ce sont eux qui devraient faire de la propagande en Amérique du Sud et, nouveaux
105 conquistadores, rapprocher de l'Internationale d'Amsterdam les ouvriers de ces pays. Il sera curieux de voir comment le mouvement syndical et le mouvement politique joueront dans les années qui viennent. Mais, pour la grandeur de l'Espagne et pour l'autorité du socialisme, il est bon qu'il y ait un mouvement syndical très solide. [...]

110 Samedi 12 [...]. Visite au Bureau de Madrid. Fabra a neuf personnes, collaborateurs extérieurs et occasionnels, mais avec lesquels il arrive coûte que coûte à tenir son bureau et à faire les "Informations sociales". Sa femme travaille, sa filleule travaille. Revue mise à part, nous payons 800 fr. par mois. Mais le papier a envahi tout le logement : salle à manger, bureau, couloirs, même le couloir de la cuisine. Et Madame Fabra se plaint que le Bureau tente de la chasser même de sa chambre à
115 coucher. Organisation à voir. A défaut d'autre moyen, on pourra payer sur la Revue, si la Revue fait ses frais. Qu'il tâche donc de la développer.

Conférence à l'Institut français. Appel à l'opinion publique après avoir fait appel au monde ouvrier [...] Je suis fatigué. Tout un pan de conférences est tombé. J'aurais voulu montrer surtout comment l'Espagne peuplée pacifiquement, n'ayant pour ainsi dire aucune politique extérieure à l'heure
120 actuelle, la question du Maroc réglée, n'a pour ainsi dire aucun intérêt particulier à entrer dans la Société des Nations. C'est pour cela qu'elle a pu en sortir momentanément. Par contre, elle a des traditions de noblesse humaine et de bonté sociale. Elle a senti que c'était sur la justice sociale que le monde nouveau pouvait être construit. Elle est restée au Bureau. On pourrait pousser un peu cette analyse psychologique. Je ne la crois pas dépourvue de valeur.

125 A 9h30. Dîner chez les patrons. C'est le bon Junoy qui nous reçoit. Il a l'air d'un petit entrepreneur de village. On le dit intelligent et fin [...]. La vérité est que l'Association de Junoy, fondée comme Association d'Etudes, n'a pas le caractère d'une organisation patronale de pure défense professionnelle. Elle est faite pour des études sociales et économiques. Elle a été faite, semble-t-il, pour la représentation du patronat auprès du gouvernement ou d'institutions comme la nôtre. Quoi qu'il en
130 soit, elle groupe à l'heure actuelle 178 membres occupant 300000 ouvriers [...]

Échange de toasts. Je distingue les bons et les mauvais patrons. Je dis que je veux les compter parmi les bons patrons, j'entends ceux qui défendent la journée de huit heures, qui veulent aider le Bureau international du travail dans sa tâche. Evidemment, je ne peux pas beaucoup compter sur cette association pour noyauter le groupe patronal. Néanmoins, le cas échéant, elle peut être un élément de
135 résistance à des poussées réactionnaires.

A la rencontre de l'Europe au travail. Récits de voyages d'Albert Thomas (1920-1932), publié sous la direction de Dorothea Hoethker et Sandrine Kott, Paris, Publications de la Sorbonne/BIT, 2015, p. 258-270.